

# L'âme des horloges

Du même auteur

*Écrits fantômes*  
Éditions de l'Olivier, 2004  
Points n° P1315

*Cartographie des nuages*  
Éditions de l'Olivier, 2007  
Points n° P2759

*Le Fond des forêts*  
Éditions de l'Olivier, 2009

*Les Mille Automnes de Jacob de Zoet*  
Éditions de l'Olivier, 2012  
Points n° P2948

DAVID MITCHELL

# L'âme des horloges

*traduit de l'anglais  
par Manuel Berri*

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

L'édition originale de cet ouvrage  
a paru chez Sceptre en 2014,  
sous le titre: *The Bone Clocks*.

ISBN 978.2.8236.0830.4

© David Mitchell, 2014.

© Éditions de l'Olivier pour l'édition en langue française, 2017.

© Éditions Alto pour la langue française au Canada, 2017.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Noah



# VAGUE DE CHALEUR

1984





30 JUIN

Je tire d'un coup les rideaux, et malgré le ciel assoiffé et la Tamise gavée sur toute sa largeur de navires, de barques et de tout un tas de choses, je repense aux yeux chocolat de Vinny, à son dos ruisselant de mousse de shampoing, à ses épaules perlées de sueur et à son rire malin, alors mon cœur s'emballe et je me dis *La vache, qu'est-ce que j'aurais aimé me réveiller chez Vinny à Peacock Street, et pas dans ma chambre à la con.* Hier soir, les mots sont sortis tout seuls : « Ah, tu sais, je t'aime vraiment, Vin. » Et Vinny, recrachant sa fumée, a pris la voix du prince Charles et répondu : « Figurez-vous que, moi-même, j'adore passer du temps à vos côtés, Holly Sykes. » J'ai failli me pisser dessus tellement je riaais, même si j'avoue que j'étais un peu vexée qu'il ne m'ait pas dit : « Moi aussi, je t'aime » en retour. Mais bon, tous les magazines vous le diront : les garçons font toujours les clowns quand ils cherchent à cacher leurs sentiments. J'aimerais tellement pouvoir lui téléphoner, là, maintenant. Si on pouvait inventer des téléphones qui nous permettraient d'appeler n'importe qui, n'importe quand, et depuis n'importe où. Blouson en cuir avec LED ZEP clouté sur le dos, il doit être sur sa Norton, en route pour son travail à Rochester. En septembre, dès que j'aurai seize ans, il m'emmènera faire une virée sur sa moto.

En bas, quelqu'un claque la porte d'un placard.

Maman. Personne d'autre ne se permettrait de claquer une porte aussi fort.

*Imagine si elle a découvert*, me nargue une petite voix.

Impossible. On a fait ultragaffe, moi et Vinny.

C'est, sa ménopause, à Maman. Ça doit être ça.

*Fear of Music* des Talking Heads est sur ma platine ; je dépose le saphir sur le disque. Vinny me l'a acheté à notre deuxième rendez-vous du samedi, au Magic Bus, le disquaire. Il est incroyable, cet album. J'adore « Heaven » et « Memories Can't Wait », mais le reste aussi tient carrément la route. Vinny a été à New York et les a vus sur scène. Son pote Dan, qui assurait la sécurité, l'a fait rentrer en coulisse après le concert, et Vinny est resté avec David Byrne et le reste du groupe. S'il y retourne l'année prochaine, il m'emmènera avec lui. En m'habillant, je découvre tous les suçons sur mon corps, et je meurs d'envie de rejoindre Vinny ce soir, mais il doit déjà voir ses potes à Douvres. Les hommes n'aiment pas quand les femmes se montrent jalouses ; alors je fais semblant de ne pas l'être. Ma meilleure amie Stella est partie à Londres : elle espère dénicher des fringues aux puces de Camden. Comme Maman a dit que j'étais encore trop jeune pour aller toute seule à Londres, Stella y est allée avec Ali Jessop. Ce que je vais faire de plus excitant aujourd'hui, c'est de passer l'aspirateur dans le pub, en échange de quoi j'aurai droit à mes trois livres d'argent de poche. Super. Puis il faudra que je révise pour les contrôles de la semaine prochaine. Je ne sais pas ce qui me retiendra de rendre copie blanche et de leur dire, au bahut, où ils peuvent se carrer le théorème de Pythagore, *Sa Majesté des mouches* et le cycle de vie des vers. J'en serais capable, de ça aussi.

Ouais. Je ne sais pas ce qui me retient.

En bas, dans la cuisine, niveau ambiance, c'est l'Antarctique. « Bonjour », je leur dis, mais seul Jacko, assis dans le renforcement de la fenêtre, lève les yeux de son dessin. Sharon est de l'autre côté,

dans la partie salon, où elle regarde un dessin animé. Papa est au rez-de-chaussée, dans l'entrée, où il cause avec le livreur – dehors, le camion de la brasserie bougonne devant le pub. Maman coupe des pommes à cuire en petits cubes; elle me fait la tronche. Je suis censée lui dire: «Qu'est-ce qu'il y a, Maman, qu'est-ce que j'ai fait?»... plutôt mourir. Elle s'est sans doute aperçue que j'ai dépassé ma permission, hier soir, mais ce n'est pas moi qui vais aborder la question. Je verse du lait sur mes Weetabix et porte mon bol jusqu'à la table. Maman claque le couvercle sur la casserole et me rejoint. «Alors? Quelle est ton excuse?»

– Et bonjour à toi, Maman. Il va encore faire chaud, aujourd'hui.

– Qu'as-tu à dire pour ta défense, jeune fille?»

Dans le doute, feindre l'innocence. «De quoi tu parles, exactement?»

Elle me lance son regard de serpent. «À quelle heure tu es rentrée?»

– C'est bon, d'accord, j'étais légèrement à la bourre, *pardon*.

– Deux heures de retard, je ne dirais pas “légèrement à la bourre”. Tu étais où?»

Je prends le temps de mâcher mes Weetabix. «Chez Stella. Pas vu l'heure filer.

– Tiens donc, comme c'est bizarre! À dix heures, j'ai appelé la mère de Stella pour essayer de savoir où tu étais, et devine: elle m'a dit que tu étais partie avant huit heures. Laquelle de vous deux je devrais croire, à ton avis, Holly: toi ou elle?»

Et merde. «Après chez Stella, je suis allée marcher.

– Ah oui, de quel côté?»

J'affûte chacun de mes mots. «Au bord de la Tamise. Là, contente?»

– Tu la remontais, ou tu la redescendais?»

Je laisse un moment passer. «Qu'est-ce que ça peut faire?»

Dans le dessin animé, il y a une explosion. Maman s'adresse à ma sœur: «Éteins-moi ça et ferme la porte derrière toi, Sharon.

– C'est pas juste! C'est Holly qui se fait gronder, pas moi!

– Allez, file, Sharon. Et toi aussi, Jacko, tu pr...»

Mais Jacko a déjà disparu. Une fois Sharon partie, Maman

reprend les hostilités : « Et donc tu étais toute seule, pendant cette soi-disant promenade ? »

Pourquoi j'ai cette impression qu'elle cherche à me piéger ?  
« C'est ça.

– Et quelle distance t'a fait parcourir cette petite balade en solitaire, dis-moi ?

– Quoi... en miles, en kilomètres ?

– Je ne sais pas, moi, peut-être que ta promenade t'a poussée jusqu'à Peacock Street, chez un certain Vincent Costello ? »

Tout se met à tourner dans la cuisine ; par la fenêtre, sur la rive du côté de l'Essex, un minuscule bonhomme soulève son vélo et descend du ferry.

« Alors, tu as perdu ta langue ? Attends, je vais te rafraîchir la mémoire : hier soir à dix heures, tu fermes les volets de la fenêtre de devant, et à part un t-shirt, tu n'avais pas grand-chose sur le dos. »

Oui, j'étais descendue chercher une bière pour Vinny. Oui, j'avais fermé les volets du salon. Et, oui, quelqu'un était passé juste à ce moment-là. *Du calme*, m'étais-je alors rassurée, *quelles sont les chances qu'un inconnu me reconnaisse* ? Si Maman s'imagine que je vais m'effondrer, elle peut toujours courir. « Tu gâches ton talent dans ce pub, Maman. Tu devrais bosser aux services secrets comme chef des indics. »

Mme Kath Sykes me lance son regard de tueuse. « Quel âge il a ? »

Je croise les bras. « C'est pas tes oignons. »

Maman plisse les yeux. « Vingt-quatre, on m'a dit.

– Si tu sais, pourquoi tu me demandes ?

– Parce qu'un type de vingt-quatre ans n'a pas le droit de fricoter avec une collégienne de quinze ans. Il pourrait se retrouver en prison.

– J'aurai seize ans en septembre. Et puis la police a d'autres chats à fouetter, si tu veux mon avis. Je suis assez grande pour fréquenter qui je veux. »

Maman allume une de ses Marlboro rouge. Je meurs d'envie de lui en piquer une. « Quand je vais raconter ça à ton père, il va lui flanquer une dérouillée, à ton Costello. »

D'accord, Papa sait mettre à la porte les types bourrés quand c'est nécessaire, comme tous les patrons de pub, mais il n'est pas du genre à flanquer des dérouillées à tour de bras. «Brendan avait quinze ans quand il sortait avec Mandy Fry, et si tu crois qu'ils ne faisaient que se tenir la main, tu te trompes. Pour autant que je me souviens, il n'y a pas eu droit, lui, au coup de la prison.»

Elle articule exagérément, comme si j'étais débile. «C'est un *garçon*, ça n'a rien à voir.»

Je riposte par un ricanement, genre: C'est quoi, cet argument pourri?

«Je te préviens, Holly, si tu veux revoir ce... vendeur de voitures, il faudra me passer sur le corps.

– Tu sais quoi, Maman? Je vais avec qui je veux!

– Bon, voilà comment ça va se passer.» Maman écrase sa clope. «Je te déposerai le matin au lycée avec la camionnette et je te ramènerai le soir. Plus question que tu sortes, sauf si tu es accompagnée par moi, ton père, Brendan ou Ruth. Si jamais je vois ce salopard dans les parages, j'appellerai les flics et je porterai plainte – compte sur moi. Et je téléphonerai – écoute-moi bien – je téléphonerai à son patron pour qu'à son boulot, tout le monde sache qu'il cavale après les mineures.»

De grosses secondes s'écoulent, le temps que j'accuse le coup.

Mes glandes lacrymales me chatouillent, mais pas question que Mme Hitler ait ce plaisir. «On n'est pas en Arabie Saoudite! Tu n'as pas le droit de m'enfermer!

– Tu vis sous notre toit, alors tu obéis. Quand moi, j'avais ton âge...

– Oui, oui, je sais. Tu avais une vingtaine de frères, une trentaine de sœurs, quarante grands-parents, et vingt hectares de champs de patates à cultiver, parce que, oui m'dame, la vie était dure dans c'te bonne vieille Irlande. Mais figure-toi qu'ici, c'est l'Angleterre, Maman, l'Angleterre! Et on est dans les années quatre-vingt, alors si c'était tellement le pied, West Cork et ton trou paumé, on se demande bien ce que tu es venue foutre...»

*Vlan!* Gifle sur la joue gauche.

On se regarde : moi qui tremble, sous le choc, et elle, plus furax que jamais, et qui, je crois bien, comprend qu'un truc est cassé pour de bon. Je quitte la pièce sans un mot, comme si je sortais victorieuse d'une dispute.

Je pleure, mais rien qu'un peu : c'est dû au choc, rien à voir avec du chagrin ; quand c'est terminé, je me plante devant le miroir. Mes yeux sont légèrement bouffis, mais un peu de mascara, et c'est réglé... Une touche de rouge à lèvres, un coup de blush... et voilà. La fille du miroir, c'est une femme aux cheveux courts qui porte un t-shirt *Quadrophenia* et un jean noir. « Devine quoi, m'annonce-t-elle. Tu emménages chez Vinny aujourd'hui. » Je dresse la liste des raisons qui me font dire que c'est impossible, et je m'arrête. « D'accord », je réponds, à la fois excitée et calme. Et du même coup, j'abandonne l'école. Dès maintenant. Le temps que le conseiller d'éducation se bouge le cul, ce sera déjà les vacances, puis quand viendra septembre, j'aurai seize ans, et là, tout le bahut de Windmill Hill pourra bien aller se faire voir. Alors, chiche ?

Chiche. J'ai mes affaires à préparer. Ce que j'emporte ? Ce qui tiendra dans mon grand sac de sport. Des culottes, des soutifs, mon bomber, ma trousse de maquillage et la boîte Maggi dans laquelle je range mes bracelets et colliers. Du dentifrice et une poignée de tampons – mes règles sont un poil en retard : elles peuvent arriver n'importe quand. De l'argent. En comptant les billets et les pièces, j'arrive à treize livres quatre-vingt-cinq. Plus les quatre-vingts de mon compte TSB. Vinny ne me demandera pas de loyer, non plus, et de toute façon, dès la semaine prochaine, je chercherai du boulot. Du baby-sitting, travailler sur les marchés ou comme serveuse : il y a plein de façons de gagner un peu de sous. Et mes albums ? Pas possible de ramener toute ma collec' à Peacock Street, mais comme j'imagine bien Maman se venger en l'offrant à la première association caritative venue, j'emporte *Fear of Music*, que j'enveloppe soigneusement dans mon bomber et range dans mon

sac en veillant à ce qu'il ne se torde pas. Je cache les autres disques sous le plancher (il y a une latte qui ne tient pas) en attendant ; mais au moment où je remets la moquette en place, j'ai la peur de ma vie : dans le couloir, Jacko me regarde. Il est encore dans son pyjama et ses chaussons *Les Sentinelles de l'air*.

« Dis donc, petit monsieur, tu sais que j'ai failli avoir une crise cardiaque ? »

– Tu pars. » Il a la voix de quand il n'est pas tout à fait avec nous.

« Exact, mais chut ! C'est un secret, hein. Je ne vais pas loin, ne t'en fais pas.

– Je t'ai fabriqué un souvenir, pour que tu ne m'oublies pas. » Jacko me tend un disque de carton, une boîte de Vache qui rit aplatie sur laquelle il a dessiné un labyrinthe. Il est fana de labyrinthes, Jacko : ça doit être à cause de tous ces bouquins de *Donjons et Dragons* que lui et Sharon lisent. Celui-ci, composé de huit ou neuf cercles concentriques, est plutôt simple par rapport à ceux qu'il fait d'habitude. « Prends-le, il me demande. Celui-ci est méphistophélique.

– Il ne m'a pas l'air si terrible.

– “Méphistophélique” signifie “diabolique”, grande sœur.

– Qu'est-ce qu'il a de si diabolique, ton labyrinthe ?

– Le Vêpre te suivra quand tu le parcourras. Si jamais le Vêpre te touche, tu cesseras d'exister. Un seul faux pas, et c'en sera fini de toi. Voilà pourquoi tu devras connaître le labyrinthe par cœur. »

Purée, il est sacrément flippant, mon petit frère. « D'accord. Euh, merci Jacko. Bon, j'ai quelques trucs à... »

Jacko m'attrape le poignet. « Mémorise bien le trajet par cœur, Holly. Fais plaisir à ton petit frère flippant. Je t'en prie. »

Sa réplique me perturbe. « Tu te comportes un peu bizarrement, mon bonhomme.

– Promets-moi que tu apprendras à t'y orienter, de sorte que si jamais tu devais arpenter les allées dans le noir, tu retrouverais la sortie. S'il te plaît ! »

Les petits frères de mes amis sont plutôt du genre circuits de voitures électriques, vélocross ou cartes magiques. Pourquoi le mien fait des trucs bizarres et utilise des mots comme « arpenter » et « méphistophélique » ? Dieu sait comment il survivra à Gravesend s'il est pédé. Je lui ébouriffe les cheveux. « D'accord. Je l'apprendrai par cœur, ton labyrinthe, je te le promets. » Alors Jacko me serre dans ses bras, chose étrange, car Jacko n'est pas très câlin. « Hé, je ne pars pas très loin, tu sais... Tu comprendras quand tu seras plus grand, et puis...

– Tu emménages chez ton petit ami. »

De sa part, ça ne devrait plus me surprendre. « Ouais.

– Prends soin de toi, Holly.

– Il est sympa, Vinny. Quand Maman aura accusé le coup, on se retrouvera. Brendan s'est bien marié avec Ruth, mais ça ne nous a pas empêchés de le revoir, pas vrai ? »

Sur ce, Jacko fourre le couvercle en carton sur lequel il a dessiné son labyrinthe au fond de mon sac de sport, me lance un dernier regard, et disparaît.

Un panier de serviettes de bar dans les bras, Maman surgit sur le palier du premier, comme si elle ne m'avait pas guettée. « Je ne plaisante pas. Je t'ai interdit de sortir. Retourne là-haut. Tu as des contrôles la semaine prochaine. Il est plus que temps que tu te mettes à tes révisions. »

J'attrape la rampe. « “Tu vis sous notre toit, alors tu obéis”, tu disais. D'accord. Eh bien je n'en veux plus de tout ça, vivre sous ton toit, t'obéir ou me ramasser des coups dès que tu pètes les plombs. Toi-même, à ma place, tu n'accepterais pas tout ça. Je me trompe ? »

Le visage de Maman frémit ; si elle prononce les bonnes paroles maintenant, alors on pourra discuter. Mais non : elle remarque mon sac de sport et ricane, genre elle n'en revient pas à quel point je suis bête. « Tu avais un peu plus de jugeote, avant. »

Je continue de descendre jusqu'au rez-de-chaussée.



Derrière moi, sa voix se crispe. « Et le lycée, alors ? »

– Vas-y, toi, si c'est si important !

– Je n'ai jamais eu cette chance, moi, Holly. Il fallait que je fasse tourner le pub, que je vous nourrisse, toi, Brendan, Sharon, Jacko, que je vous habille et vous envoie à l'école pour que vous n'ayez pas à passer votre vie à nettoyer des W-C, à vider des cendriers, à vous esquinter le dos sans jamais avoir une soirée de libre. »

Ça rentre par une oreille et ça sort par l'autre. Je poursuis ma descente.

« Mais va. Va, fais-toi ta propre expérience. Je ne te donne pas trois jours avant que ton Roméo te fiche à la porte. Ce n'est pas pour leur incroyable personnalité que les hommes s'intéressent aux filles, Holly. Ce n'est jamais pour ça. »

Je fais mine de l'ignorer. Depuis l'entrée, je vois Sharon derrière le bar, près de l'étagère des jus de fruits. Elle aide Papa à réapprovisionner le stock, mais elle a tout entendu, je le devine. Je lui adresse un signe de la main, qu'elle me renvoie, inquiète. La voix de Papa, qui chantonne « Ferry Cross the Mersey », jaillit par la trappe de la cave. Mieux vaut le laisser en dehors de tout ça. Quand Maman est là, il se range toujours de son côté. Mais devant ses clients habituels, il prétend ne pas être « assez couillon pour m'interposer quand les poules se volent dans les plumes », ce sur quoi, ils hochent tous la tête d'approbation en marmonnant : « Bah tiens, t'as bien raison, Dave. » Et puis, je n'aimerais pas trop être présente quand il va apprendre pour Vinny. Ce n'est pas que j'aie honte, mais je préfère ne pas être là, c'est tout. Dans son panier, Newky ronfle. « Question mauvaise odeur, c'est toi le champion du Kent, espèce de vieux sac à puces », je lui lance, pour ne pas pleurer. Je lui tapote la nuque, déverrouille la porte et sors dans Marlow Alley. *Clac*, fait la porte derrière moi.

West Street est à la fois trop lumineuse et trop sombre, comme une télé dont on aurait poussé le contraste à fond ; je décide de mettre mes lunettes de soleil : le monde devient plus flou, plus net

et plus réel à la fois. J'ai la gorge serrée et je tremble. Personne ne sort du pub pour courir après moi. Tant mieux. Un camion toupie se traîne dans la rue ; dans la fumée de son sillage, le marronnier bouge un peu et frémit. Ça sent le goudron chaud, les patates frites et les ordures de toute la semaine qui débordent des poubelles – les éboueurs sont encore en grève.

Fonçant comme des fléchettes, plein de moineaux virevoltent et piaillent comme les petits sifflets en fer-blanc qu'on offrait aux enfants à leur anniversaire – enfin, avant ; une bande de garçons jouent à la déli-délo dans le parc derrière l'église de Crooked Lane. « Attrape-le ! Derrière l'arbre ! – Moi, délivre-moi ! » Les gamins. D'après Stella, les hommes plus âgés sont meilleurs au lit. Elle me dit qu'avec les garçons de notre âge, pas le temps de prendre le cône en main, que déjà la glace a fondu. Stella est la seule à savoir pour Vinny et moi – elle était avec moi, le premier samedi où on s'est rencontrés au Magic Bus –, mais elle sait tenir sa langue. Quand elle m'a appris à fumer et que j'ai gerbé, elle ne s'est pas moquée, et elle n'a rien raconté à personne ; et puis c'est elle qui m'a expliqué tout ce qu'il y a à savoir sur les garçons. Au lycée, Stella, c'est de loin la plus cool des filles de mon âge.

À l'endroit où Crooked Lane se détourne brusquement du fleuve, j'emprunte Queen Street, où je manque de rentrer dans Julie Walcott et son landau. Le bébé hurle comme un dingue ; elle, elle a l'air épuisée. Elle a arrêté l'école après être tombée enceinte. Moi et Vinny, on fait super-gaffe, et il n'y a qu'une fois où on n'a pas mis de capote : la première. Mais bon, quand on est vierge, on ne peut pas tomber enceinte, c'est scientifiquement prouvé. Stella me l'a dit.

Ils ont accroché des banderoles sur Queen Street, comme si on commémorait la prise d'indépendance de Holly Sykes. L'Écossaise qui tient le magasin de laine arrose ses jardinières ; M. Gilbert, le joaillier, dépose des présentoirs à bagues dans les vitrines côté rue ; Mike et Todd, les bouchers, déchargent un porc sans tête

de l'arrière d'une camionnette où une douzaine de carcasses sont suspendues à des crochets. Devant la bibliothèque, des syndicalistes collectent de l'argent destiné aux mineurs en grève. À côté d'eux, des communistes portent des pancartes où on peut lire *LE CHARBON, PAS LE CHÔMEDU!* ainsi que *THATCHER DÉCLARE LA GUERRE AUX TRAVAILLEURS*. Sur son vélo, Ed Brubeck trace sa route en roue libre. Je rentre dans le marché couvert pour qu'il ne me voie pas. Il est arrivé à Gravesend l'année dernière, après avoir quitté Manchester, où son père est tombé pour cambriolage et coups et blessures. Il n'a pas d'amis et n'a manifestement pas envie d'en avoir. Le genre de truc qui, normalement, vous vaudrait la potence à l'école, mais une fois, un élève de terminale l'a cherché, et Brubeck lui a pété le nez, alors, depuis, tout le monde lui fiche la paix. Il passe devant moi sans me voir, une canne à pêche ficelée au cadre ; je poursuis mon chemin. Au niveau de la salle de jeux vidéo, un musicien de rue joue un air d'enterrement à la clarinette. Puis quelqu'un jette une pièce dans son étui, et le voilà qui se lance dans le générique de *Dallas*. J'arrive au niveau du Magic Bus et j'en profite pour jeter un œil à l'intérieur. Je parcours la lettre R, je cherche les Ramones. Vinny raconte qu'il en était à H, comme « Hot » et « Holly ». Il y a aussi quelques guitares d'occasion sur le mur du fond du magasin. Vin sait jouer le début de « Stairway To Heaven », mais pas la suite. Je vais apprendre toute seule à en jouer, pendant que lui sera au boulot. Vin et moi, on pourrait monter un groupe. Pourquoi pas, tiens ? Tina Weymouth a beau être une fille, c'est elle, la bassiste des Talking Heads. Imaginez la tête de Maman si elle crie sur tous les toits que je ne suis plus sa fille puis qu'elle me voit à la télé dans *Top of the Pops*. Maman, son problème, c'est qu'elle n'a jamais aimé quelqu'un aussi fort que moi et Vin on s'aime. D'accord, avec Papa, ça va bien, même si, à Cork, sa famille n'a jamais vraiment digéré le fait qu'il ne soit ni irlandais ni catholique. Mes cousins plus âgés aimeraient bien me raconter que Maman est tombée enceinte de Brendan avant d'épouser Papa, et ça fait vingt-cinq ans, maintenant : bon,

c'est pas mal, mais n'empêche, entre Maman et Papa, il n'y a pas ce truc incroyable qui nous unit, Vin et moi. Stella dit qu'on est des âmes sœurs, tous les deux. Que c'est évident, qu'on est faits l'un pour l'autre.

Devant la banque NatWest de Milton Road, je tombe sur Brendan. Cheveux coiffés en arrière et fixés au gel, cravate à motif cachemire autour du cou, veston jeté sur l'épaule, on croirait qu'il se dirige vers l'école des beaux gosses, et non les bureaux de Stott and Conway. Mon grand frère est une sorte d'idole, chez les grandes sœurs de mes copines – j'arrête, je vais gerber. Il a épousé Ruth, la fille de M. Conway, son patron ; ils se sont mariés à la mairie, puis il y a eu une grosse réception au Chaucer Country Club. Je n'ai pas voulu être demoiselle d'honneur parce que je ne mets pas de robes – surtout si c'est pour ressembler à une réplique d'un personnage d'*Autant en emporte le vent* –, et donc ce sont Sharon et les nièces de Ruth qui s'y sont collées, et presque toute notre famille de Cork est venue. Pour Maman, Brendan est le fils prodigue, et pour Brendan, elle, c'est sa petite maman chérie. Tout à l'heure, ils décortiqueront chaque détail de ce que je m'apprête à lui raconter.

« Salut, je lui dis. Comment ça va ? »

– Pas trop mal. Tout roule au Captain ?

– Ouais, ouais. Joyeuse comme tout, Maman, aujourd'hui.

– Tiens donc ? » Brendan sourit, intrigué. « Pourquoi ça ? »

Je hausse les épaules. « Elle a dû se lever du bon pied.

– Tant mieux. » Il regarde mon sac de sport. « Tu pars en vadrouille ? »

– Pas vraiment. Je vais réviser mon français chez Stella Yearwood. Et je dormirai chez elle. La semaine prochaine, on a nos exams. »

Ça a l'air d'impressionner mon frère. « C'est bien, bravo, petite sœur.

– Et Ruth, ça va mieux ? »

– Pas trop, non. Dieu sait pourquoi on appelle ça les nausées du matin, alors que c'est au beau milieu de la nuit que c'est le pire.



Réalisation : PAO Éditions du Seuil  
Achevé d'imprimer par Normandie Roto Impression s.a.s. à Lonrai  
Dépôt légal : avril 2017, N° 0829  
N° d'imprimeur : (00000)  
Imprimé en France